

Il fut envoyé une fois par le provincial de Valence pour porter un message au général qui demeurait à Paris. Le voyage était périlleux, car la France était alors désolée par les Calvinistes. Aux environs d'Orléans, il est entouré d'une multitude de huguenots furieux qui lui posent cette question :

— Dis-nous, papiste, si Dieu est présent dans l'Hostie que vous consacrez ?

— Oui, répond-il avec assurance, oui, Notre-Seigneur Jésus-Christ est aussi véritablement présent dans l'Hostie consacrée qu'il est au ciel.

Irrités de cette réponse, ils veulent le faire mourir ; néanmoins, se ravisant, ils espèrent le pervertir en lui proposant un grand nombre d'objections subtiles contre ce dogme catholique. Mais Pascal, éclairé d'une lumière toute surnaturelle, répond victorieusement à tous les sophismes qu'on lui oppose.

Les protestants, outrés de dépit, l'accablent d'injures et le poursuivent à coups de pierres. Dieu, qui protège ses serviteurs, ne permit pas qu'il fût atteint par une seule, et les hérétiques, frappés de ce prodige, le laissèrent continuer paisiblement sa route.

Son message auprès du ministre général accompli, l'intrépide religieux reprit le chemin de l'Espagne dans les mêmes conditions qu'il était venu en France et au prix des mêmes dangers. Comme il marchait sur une route, tout absorbé dans la prière, voici qu'un cavalier arrive vers lui à toute bride, et dirigeant son épée sur la poitrine de Pascal : " Où est Dieu ? " lui crie-t-il. Et le Saint de répondre, sans manifester aucun trouble : " Dieu est au ciel. " Le cavalier, qui était huguenot, satisfait de cette réponse, retire son épée et disparaît sans faire aucun mal au serviteur de Dieu.

Mais ce dernier, réfléchissant sur ce singulier incident, et comprenant alors quelle réponse le cavalier aurait voulu provoquer par cette question : Où est Dieu ? se reprocha amèrement de n'avoir pas songé à dire : Dieu est au ciel et dans l'Eucharistie. — " Malheureux que je suis, s'écrie-t-il en fondant en larmes et en se frappant la poitrine, j'ai perdu l'occasion de mourir pour soutenir la vérité d'un mystère si cher à mon cœur ! Ah ! Seigneur, sans doute je n'étais point digne de verser mon sang pour une si belle cause ! " Tout le reste de sa vie, Frère Pascal garda le regret de n'avoir pu mourir martyr pour défendre la présence réelle de Jésus-Christ dans la très sainte Eucharistie.

Ce saint religieux expira doucement l'an 1592, mais après sa